

LES PENDOLOQUES MAGDALENIENNES DE LA GROTTE DE PRAILEAITZ I (DEBA)

En hommage à José M^a Merino, cher maître et ami.



1. Premier ensemble formé par trois pendoloques.
2. Trois pendoloques en incisives de bouquetin (*Capra pyrenaica*).
3. Le collier est déposé dans la salle intérieure.
4. Vue de la salle intérieure de Praileaitz I (Deba).
5. Plan de la grotte de Praileaitz I.
6. Harpon, Aitzbitarte IV (Errenteria).
7. Pendeloque comportant de profondes incisions.
8. Plume de geai des chênes.
9. Renne.
10. Crayon d'ocre.
11. Incisions régulières.
12. Pendeloque richement décorée.
13. Pendeloque en forme de canine de cerf atrophiée.
14. Plume de bécasse des bois.
15. Pierre perforée de forme naturelle.

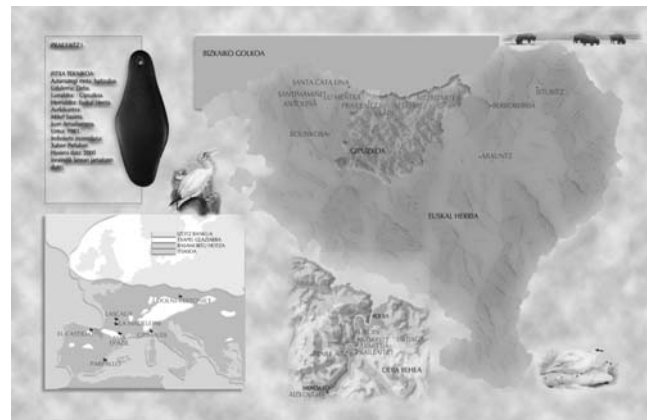
PRAILEAITZ I. FICHE TECHNIQUE

Type de gisement : Grotte.
Commune : Deba.
Territoire : Gipuzkoa.
Pays : Pays basque.
Découverte : Mikel Sasieta, Juan Arruabarrena.
Année : 1983.

Direction des fouilles : Xabier Peñalver.

Date : 2000-en cours.

A diverses périodes du Paléolithique supérieur, une grande partie du continent européen est couverte par les glaces. En ce temps-là, un certain nombre d'établissements humains se situent à des cotes basses, proches de la côte. On présente ici quelques-uns des gisements les plus significatifs du continent et de l'actuel territoire du Pays basque (Euskal Herria). Nous nous attachons plus précisément à situer une partie des nombreuses occupations répertoriées dans des grottes du bassin



aval du Deba, parmi lesquelles Praileaitz I.

16. Pendoloque dont la silhouette évoque les Vénus paléolithiques.
17. Fou de Bassan.
18. Bisons.
19. Localisation des grottes comportant d'importants niveaux archéologiques, qui correspondent au Paléolithique supérieur au Pays basque.
20. Emplacement de quelques-uns des gisements les plus significatifs du Paléolithique supérieur sur le continent européen.

21. Sur la carte contiguë figurent quelques cavités répertoriées de la vallée du Bas-Deba.
 22. Lagopède des Alpes.



LE MILIEU NATUREL

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la planète a enregistré de fréquentes variations climatiques, lesquelles ont influé directement sur l'environnement. Principalement sur la végétation et la faune. Au Paléolithique supérieur (entre 35000 et 11.500 ans BP), au Magdalénien (entre 17000 et 11500 ans BP), le continent européen connaît sa dernière période glaciaire. Le paysage, en proie aux rigueurs du froid, présentait des caractéristiques de steppe ou de toundra. La végétation, faiblement arborée, comporte toutefois un certain nombre d'arbres, principalement le pin et des espèces caducifoliées, grâce à des orographies favorisées par un climat plus doux.

23. Renne.
 24. Renard polaire.
 25. Branche de pin sylvestre.
 26. Isard.
 27. Branchette de rosacée.
 28. Crave à bec rouge.
 29. Bouquetin (*Capra pyrenaica*).
 30. Mammouth.
 31. Branchette de genévrier.
 32. Bison.
 33. Littoral gelé.
 34. Cerf.

Dans les différents écosystèmes vivent les espèces



les mieux adaptées au milieu. Dans les zones abruptes, le bouquetin abonde, tandis que dans les plaines on trouve fréquemment d'autres espèces comme le cerf, le renne, le bison, l'auroch, le cheval et le mammouth. Les carnivores ne manquent pas, notamment, le renard et le loup. Pas plus que les oiseaux, qu'il s'agisse du lagopède des Alpes, de l'aigle royal ou de la chouette effraie.

Les rivières sont notamment peuplées de truites et



- 48. Bison gravé sur corne de renne 14000 BP. Abri de La Madeleine (Dordogne).
- 49. Auroch. Grotte de Lascaux (Dordogne).
- 50. Os de fou de Bassan gravé 12.000 BP. Grotte de Torre (Gipuzkoa).

Les techniques utilisées dans l'art mobilier comme dans l'art pariétal sont la peinture, à base de colorants (ocre pour le rouge, manganèse et charbon pour le noir) et la gravure à travers des incisions plus ou moins profondes. Les thèmes les plus représentés correspondent à différentes espèces d'animaux (chevaux, bisons, bouquetins, etc.), à des signes (incisions longitudinales, losanges, ovales, motifs fléchés, chevrons, etc.). Parfois, à des représentations humaines ou différentes parties du corps (mains, vulves, etc.).

LA GROTTTE DE PRAILEAITZ I (DEBA).

Il y a quinze mille ans, le continent européen connaît les rigueurs de la dernière glaciation. Dans la basse vallée du Deba, des groupes de Cro-Magnon habitent de nombreuses cavités percées dans les contreforts calcaires, profitant de la faible altitude de ces sites et de leur relative douceur climatique.

Les bouquetins colonisent alors les nombreux amas rocheux de la région. Cerfs et rennes paissent en contrebas et les lagopèdes fréquentent les lieux; au fond de l'étroite vallée, la rivière serpente entre les aulnes et autres espèces de bord de l'eau en direction de la côte, alors éloignée de plusieurs kilomètres.

Les basses températures ne permettent pas une végétation dense. Quelques espèces de conifères, principalement pins et genévriers, et de rares espèces caducifoliées (chênes, bouleaux et saules), trouvent cependant refuge dans les endroits les plus abrités.

- 51. Méandres du Deba.
- 52. Saumons.
- 53. Cerf.
- 54. Entrée de la grotte de Praileaitz I (Deba).

Dans ce contexte, différents groupes humains vivent dans les grottes de la vallée. Des cavités que nous connaissons aujourd'hui sous les noms d'Urtiaga, Ermitia, Langatxo, Iruroin ou Praileaitz. D'autres, un peu plus éloignées, comme la grotte d'Ekain, dans la vallée contiguë de l'Urola.

Ces lieux connurent de longues périodes de fréquentation humaine. Mais on aurait tort de penser que ces hommes vivaient uniquement dans des grottes et des abris. A peu près à la même époque, ils s'établissent également dans des cabanes en plein air, protégés par des couverts de branches et de peaux, à la chaleur de petits feux. Se réunissant autour du foyer, ils échangent des expériences individuelles et collectives. Ils transmettent des croyances sur différents phénomènes de la nature ou revivent des événements survenus à l'occasion de leurs campagnes de chasse.

Chacun de ces établissements humains remplit probablement une fonction complémentaire : habitats plus ou moins stables à certaines périodes, ils doivent être occupés à d'autres moments pour des séjours plus brefs voire ponctuels dans l'idée d'exploiter différentes ressources. Etablissements voués à la chasse spécialisée ou à la cueillette de végétaux (fruits, tubercules, feuilles...), ils deviennent des lieux appropriés, à d'autres moments, pour la pêche ou le ramassage de mollusques;



mais également pour se fournir en matière première ou confectionner des instruments. Les êtres humains exerçaient diverses activités. Fabrication d'outils, repas lors desquels ils mangeaient une partie de prises. Et au coucher du soleil, on les imagine recherchant la chaleur auprès des braises du foyer.

Mais entre tous ces endroits de lumière qui, dans

les nuits froides du Magdalénien, devaient constituer d'excellents repères visuels de n'importe quel point de la vallée, l'un retient notre attention, par ses caractéristiques. Ses éclats découpent dans le calcaire de couleur claire une entrée aux formes sinueuses et suggestives. Une ouverture qui nous fait penser à l'organe sexuel de la femme. La grotte de Praileaitz I s'ouvre sur un versant prononcé de la rive droite du Deba, à cinquante mètres au-dessus de celui-ci. On la dirait suspendue au-dessus des méandres languides de la rivière, avec son entrée de forme triangulaire, orientée vers le nord-ouest, qui présente une hauteur maximum de six mètres et une largeur de deux mètres cinquante dans sa partie inférieure.

Mais pénétrons plus avant. Un vestibule de quelque trente-quatre mètres carrés, d'un peu plus de dix mètres de haut et de forme conique, s'offre à nous. Eclairé par la lumière extérieure, il présente des reliefs sinueux tracés par le ruissellement de l'eau sur les parois et les plafonds au cours des millénaires.

Derrière s'ouvre un étroit diverticule d'à peine un mètre de haut en direction du sud, à travers lequel nous pénétrons dans l'obscurité de la montagne pour gagner une accueillante salle circulaire aux douces parois, d'environ sept mètres de diamètre, surmontée d'un plafond en forme de voûte qui ne dépasse pas deux mètres dans sa partie centrale.

55. Formations du vestibule de Praileaitz I.

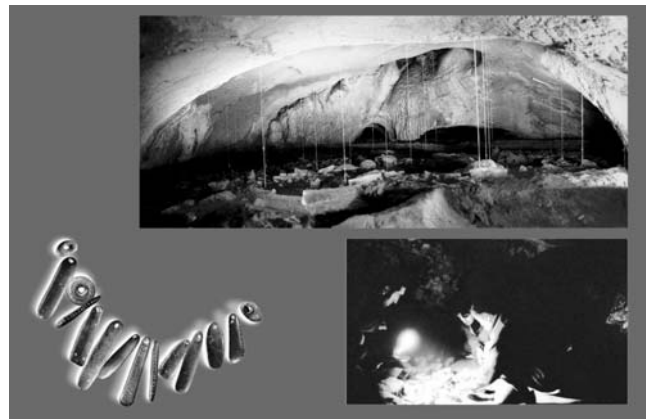
56. Entrée et vestibule de la grotte.

57. Plan de la grotte de Praileaitz I.

Dans la tranquillité qu'offre la pénombre, les pieds appuyés sur l'argile jaune et propre, on peut apprécier la grande luminosité de l'extérieur qui se découpe dans la silhouette de l'entrée et crée des reliefs capricieux sur les parois du vestibule.

Plus à l'intérieur, une autre salle, elle aussi de forme circulaire, se perd dans l'obscurité, actuellement scellée par un puissant plancher stalagmitique. Derrière elle, d'étroites galeries se faufilent dans la montagne.

Dans cet espace, tandis que des groupes de chasseurs-cueilleurs occupaient les grottes voisines, taillant la pierre, travaillant l'os ou se nourrissant de viande de bouquetin ou de cerf, de fruits ou de racines, s'installa probablement un personnage très particulier. Il prit soin d'aménager le sol du vestibule à l'aide de petites pierres calcaire parfaitement ajustées, construisit un foyer dont il



creusa la base dans la couche d'argile, et à côté, plaça un grand bloc à la surface concave servant de siège, calé sur une autre pierre de très grandes dimensions. A portée de la main, il avait son garde-manger pour la viande. Quelques os, une fois débarrassés de leur viande, furent jetés au feu.

Sur le sol empierré qui rendait le séjour plus confortable, à peine une poignée d'outils et d'éclats de silex, ainsi que quelques os. Rien à voir avec l'accumulation d'ustensiles, de restes du travail de débitage et d'esquilles des cavités avoisinantes d'Ermittia ou d'Urtiaga.

Près de l'accès à la galerie qui conduit aux salles intérieures, des crayons portant des stries d'utilisation diverses ont été laissés sur les petites pierres du sol.

Et au milieu de cette inusuelle rareté de matériaux et de vestiges, on remarque plusieurs groupes de pendeloques, distribués aussi bien dans le vestibule que dans un espace exigu situé derrière le siège et non loin de la galerie qui donne accès aux parties les plus obscures et les plus secrètes.

Dans la salle intérieure, tout est encore plus exceptionnel. Presque magique.

C'est comme si l'espace circulaire avait été balayé, éliminant os et ustensiles. Comme si tout ce qui n'est l'argile du sol et quelques pierres avait disparu.

Au centre de cet espace, une vingtaine de remarquables pendeloques de pierre noire, la plupart décorées, forment plusieurs colliers. En particulier,

un collier de quatorze pièces placées de manière ordonnée, à égale distance les unes des autres.

58. Vue générale de la salle intérieure dans laquelle on a mis au jour deux des colliers ainsi que plusieurs pièces brisées. Au premier plan, la voûte du tunnel qui donne accès à la salle.

59. Collier de Praileaitz I.

60. Une à une, les quatorze pièces du collier apparaissent.

Au total, vingt-trois pendeloques groupées en cinq ensembles. Sans compter six autres, brisées par leur zone de perforation et localisés, pour trois d'entre elles, sur l'un des côtés de la salle intérieure.

Hormis trois incisives décorées de bouquétin, l'une présentant des taches d'ocre rouge, toutes les autres pièces sont de pierre de couleur noire.



Beaucoup de forme allongée. Probablement furent-elles récoltées de manière sélective dans les eaux toutes proches du Deba. Pas forcément peut-être pour des motifs esthétiques mais au nom d'un symbolisme que devait revêtir certains de leurs volumes et de leurs contours.

La douceur texture du galet, ainsi que son aspect brillant, que lui procure l'humidification ou l'entrée en contact avec la transpiration de la peau, purent être également la cause de leur choix.

La personne qui les ramassa en décora la plupart. Sur plusieurs faces et sur les bords, cette personne entreprit de graver des incisions transversales de manière insistante. Toutefois, à mesure qu'on les retire lentement de l'argile, on apprécie sur chacun des rythmes différents, des groupes de traits, des espaces vides. Leur signification ou leur fonction nous échappent. Furent-ils simplement décoratifs? Eurent-ils, au contraire, une valeur

ostentatoire ou hiérarchique? Serait-ce les seuls témoignages conservés d'une activité rituelle?

LES ACTIVITES RITUELLES

Une autre facette est présente dans toutes les sociétés primitives connues. Nous voulons parler de l'important développement des croyances relatives aux êtres qui peuplent la nature et aux phénomènes naturels. Dans certaines, on trouve des personnages (chamanes, hommes-médecine, sorciers), lesquels interprètent les signaux ou les signes qui se manifestent sur la Terre et qu'ils maîtrisent, d'une certaine manière; ces personnages transmettent et font revivre le monde des mythes et des croyances, dans le même temps qu'ils orientent le destin des individus et des groupes. Mais on ne saurait assez se méfier des parallèles ethnographiques. Comme aimait à le rappeler J.M. Barandiaran, "les faits ont la propriété de se ranger docilement en série pour peu qu'on les éclaire d'un seul côté. La similitude des formes est tentante et peut nous induire à des conclusions erronées".

61. A l'image de certaines peuplades primitives qui habitent aujourd'hui différents lieux de notre planète, outre colliers et ocre, probablement dans la grotte de Praileaitz I utilisa-t-on des plumes de différents oiseaux, des graines et des fruits des



couleurs vives pour la parure des corps. Plumes de pic vert, grive mauvis, canard colvert, bécasse des bois, geai des chênes et pie bavarde, gland de chêne, fruit du gui et fruit de rosacée.

62. A la lumière d'une lampe ou d'une torche, la personne qui occupa la grotte de Praileaitz I mit en œuvre des activités dont nous n'avons pas connaissance à ce jour, dans la salle intérieure. Il nous en reste 20 pendeloques, 14 d'entre elles

formant un grand collier.

63. Crayons d'ocre mis au jour dans la grotte de Praileaitz I.

En des temps probablement très anciens du Paléolithique, les êtres humains découvrirent la façon de modifier l'apparence de leur corps. Ils utilisaient pour cela diverses substances et des colorants. L'existence de différents éléments naturels, et les possibilités de couleurs qu'offrent une préparation et une utilisation appropriées, doivent remonter à plusieurs milliers d'années. L'ocre, également appelée hématite rouge, abonde dans la nature. Sa capacité à obscurcir est connue. On trouve parfois des fragments de cette matière sur des plans striés. Ce qui tendrait à indiquer que l'on a extrait la poudre par abrasion. Son emploi fut probablement généralisé comme tendent à le prouver les parallèles ethnographiques de la vie quotidienne: tanner les peaux, peindre le corps ou se tatouer. De plus, on constate sa présence à l'occasion des rites funéraires, puisque traditionnellement sa couleur est considérée équivalente à celle du sang, de la santé et de la vie.

LE PROCESSUS DE FABRICATION DES PENDELOQUES

Qui occupa la grotte de Praileaitz I consacra de nombreuses heures à parcourir attentivement les bords des rivières, dont le Deba, en quête de galets offrant des caractéristiques très concrètes (silhouettes suggestives, formes allongées, couleur noire ou sombre, etc.). Les ayant ramassés, il en perforait une extrémité.

64. Galet rapporté dans la grotte de Praileaitz I. Ses caractéristiques sont similaires à certaines des pendeloques. Mais il n'a subi aucune sorte de modification anthropique. Montré ici en grandeur naturelle.

65. Chevaux de Przewalski actuels, très semblables à ceux qui peuplaient les alentours de la grotte de Praileaitz I au Magdalénien

66. Des instruments lithiques similaires à ceux de la grotte d'Urutiaga auraient été utilisés pour la confection des colliers.

67. Différentes phases de la confection de l'une des pendeloques.

68. Différents types de motifs décoratifs présents sur les pendeloques de Praileaitz I.

69. Incisions en bandes parallèles.

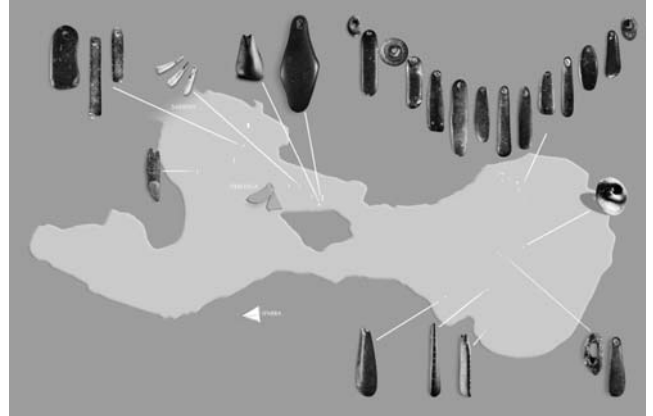
70. Perforation biconique.

71. Série d'incisions régulières.

72. Vue frontale d'une perforation.

73. Incisions profondes alignées.

Pour ce faire, il avait préparé auparavant la zone à travailler, réalisant quelquefois des abrasions et un pi-quetage qui aidait à placer le perforateur et à centrer l'orifice. Il exécutait ce travail en partant des deux faces du galet, réalisant des mouvements circulaires continus avec un instrument pénétrant,



pour confluer finalement dans la zone médiane. L'orifice acquérait de la sorte une forme biconique. Il lui restait à mettre la dernière touche en pratiquant différents types d'incisions sur certains des côtés et des faces du galet.

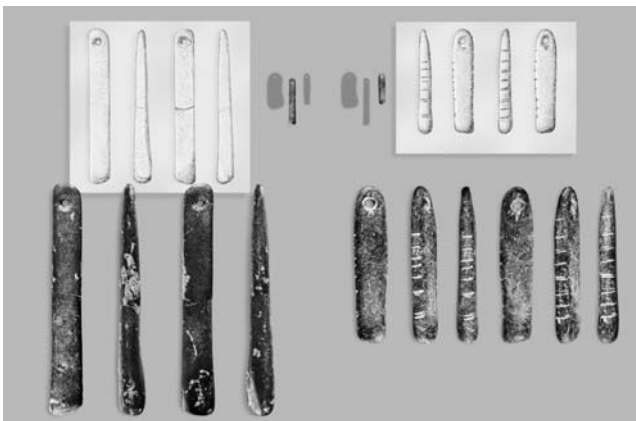


LES GROUPEMENTS DE PENDELOQUES

Mais revenons à la grotte. A mesure que nous avançons plus à l'intérieur, nous trouvons le premier des ensembles sur le côté gauche du vestibule. Situé près de l'entrée, il se compose de trois éléments. Deux de forme allongée, et un troisième pratique-

ment rectangulaire, aux faces et angles arrondis.

Dans la zone qui s'élargit en une salle intérieure, dans un espace d'environ quatre mètres carrés, délimité par des blocs, nous mettons au jour cinq autres pendeloques. Trois sont fabriquées dans des incisives de bouquetin et décorées. Elles apparaissent tout près les unes des autres. Mais considérant toutes les pièces, on ne peut qu'être frappé par la beauté de l'une d'elles, confectionnée à partir d'un fin galet de couleur noir sombre, dont la silhouette naturelle n'est pas sans rappeler diverses Vénus paléolithiques classiques. Tout près de cette pendeloque, nous en mettons au jour une seconde, de couleur noirâtre,

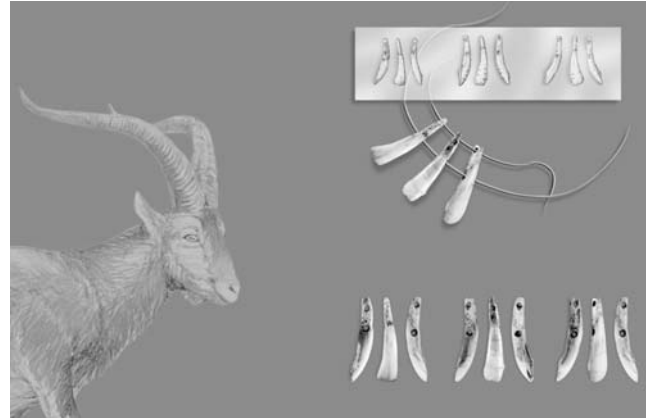


qui ressemble à s'y méprendre à une canine atrophiée de cerf, quoique de dimension notablement supérieure. Outre le symbolisme de l'objet originel, cette ressemblance fut probablement à l'origine de son choix. C'est la première salle intérieure qui nous réserve néanmoins l'une des plus spectaculaires découvertes paléolithiques: un collier d'un mètre cinquante de long formé de quatorze pièces de pierre noire, déposées, peut-être intentionnellement, sur l'argile. Ses pièces, pour la plupart décorées et de formes allongées, sont disposées d'une manière soigneusement ordonnée, équidistante. Les deux extrémités fermant à l'aide de deux petites pierres à perforation naturelle, dénuées de tout décor.

Dans cette même salle, à un peu plus de quatre mètres de l'ensemble précédent, nous en trouvons un autre, composé de deux pièces.

Outre ces cinq groupements, nous découvrons en maints endroits, tant du vestibule que de la salle intérieure, une série de pendeloques brisées au niveau de leur perforation de suspension, dans ce cas, relativement proches les unes des autres.

74. Emplacement général des groupements de pendeloques dans les deux salles de la grotte

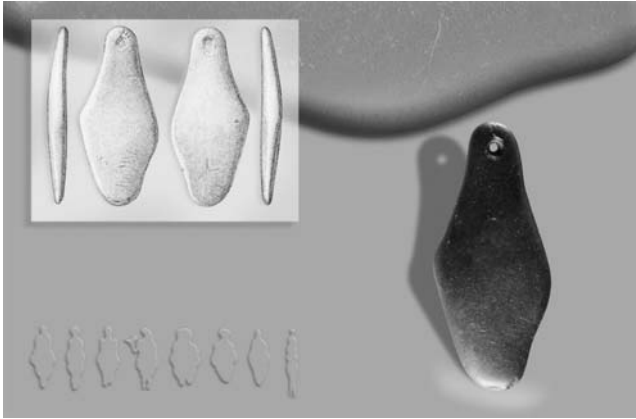


ayant fait l'objet de fouille.

75. Premier ensemble formé de trois pendeloques. Les formes dominantes allongées de deux d'entre elles contrastent avec la forme de la troisième, de tendance subrectangulaire. La texture et la couleur de cette dernière, plus brillante et plus noire, est également différente de celles des deux autres. Seul l'une d'elles présente un décor.

76. Ce premier groupe fut mis au jour près de l'entrée de la cavité, à proximité du siège et du foyer.

77. Il s'agit de l'une des rares pendeloques dénuées de décors qui ait été fabriquée dans un galet plat. Elle présente une courbure douce sur l'un des



côtés, ses angles sont légèrement arrondis. Dans la zone de la perforation, une série de courtes incisions que l'on peut éventuellement interpréter comme des lignes de fuite.

78. Cette pièce est remarquable par sa longueur et une section presque carrée. Elle fut localisée en deux fragments, des deux côtés du sommet inférieur du grand bloc qui s'est détaché de la paroi sud de l'entrée.

79. Offrant de petits incisions plus ou moins profondes, la plupart des pendeloques sont décorées différemment. Parfois, de rares marques affectent l'un de leurs plus grands côtés; d'autres fois, la totalité d'un côté ou même les deux sont gravés à des distances quasiment égales. Fréquemment, les espaces vides, les rythmes ou les juxtapositions de



lignes dessinent des dessins capricieux.



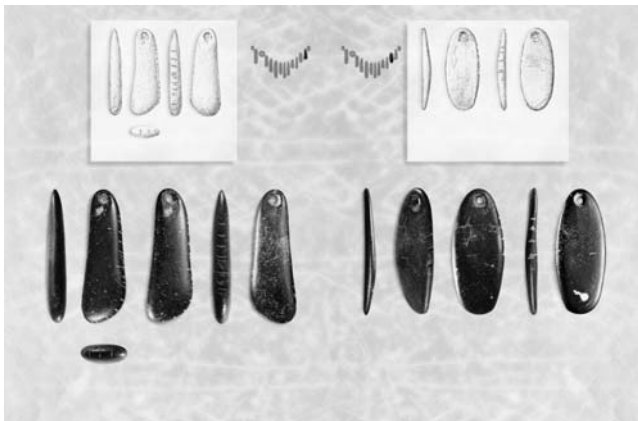
Ce sont les seuls éléments appartenant à un collier qui ne soient pas réalisés en pierre. Il s'agit de trois incisives de bouquetin des Pyrénées (*Capra pyrenaica*) présentant deux perforations à la racine, et dont la face vestibulaire est décorée de divers traits courts transversaux. Ces pièces furent probablement colorées d'ocre, ou du moins furent-elles en contact avec ce matériau, puisque l'une d'elles présentait des restes de coloration rouge lors de sa découverte.



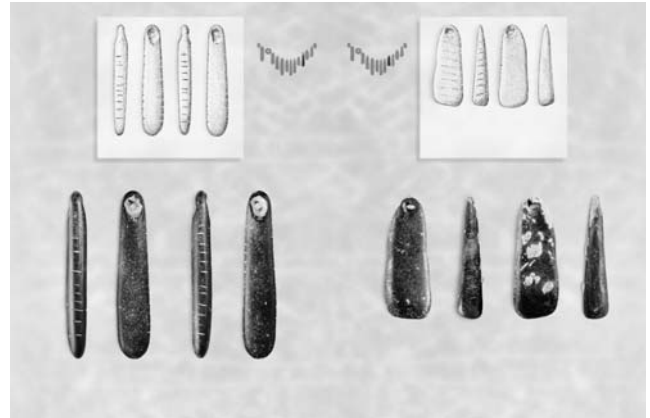


80. Effectuée avec une grande précision sur chacune des incisives, la double perforation devait servir à passer deux fines lanières parallèles confectionnées à partir de matières premières animales ou végétales, en fixant la position de la dent, de manière à rendre visibles les incisions décoratives.

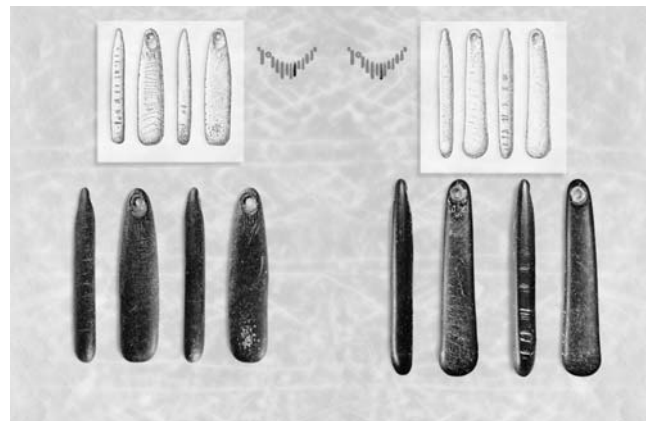
L'utilisation de pièces dentaires d'animaux herbivores ou carnivores pour la fabrication de pendoques est courante au cours la Préhistoire. On les perfore, on les décore de différents motifs. Les parallèles de ces dents à plus d'un orifice ne sont pas très abondants, quoique l'on ait connaissance d'incisives de cheval et de cerf, décorées et à double perforation (parfois même à quintuple



perforation) à différents niveaux magdaléniens de la corniche cantabrique et du territoire situé au nord des Pyrénées comme à Ermitia (Deba, Gipuzkoa), Arenaza (Galdames, Biscaye), Isturitz (Izturitze-Donamartiri, Basse-Navarre), Mas d'Azil (Ariège) et Tito Bustillo (Ribadesella, Asturies).

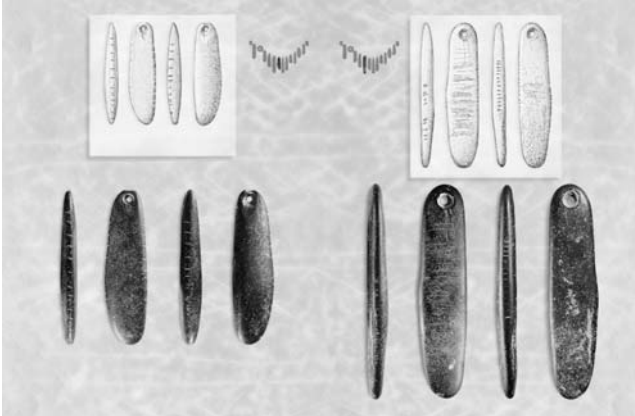


Les représentations humaines sont rares dans l'art pariétal et mobilier. En ce qui concerne ce dernier chapitre, certaines scènes comme celle de l'os de Torre (Oiartzun, Gipuzkoa) ou du bâton de la Vache (Ariège) présentent un intérêt certain. De même, les rares représentations connues en rond-bosse : la tête d'Entrefoces (Morcín, Asturies), l'étrange pendeloque ou le bâton percé d'El Pendo (Camargo, Cantabrie) et "La Vénus" de Las Caldas (Oviedo, Asturies). Plus soignée que celle de l'homme, la représentation de la femme est en général schématique et met en valeur certaines formes de son anatomie. L'interprétation que l'on peut en faire est très variée : figures représentatives de déesses mère, ex-voto de fécondité, témoi-



gnage de l'importance du rôle de la femme dans la société paléolithique, etc.

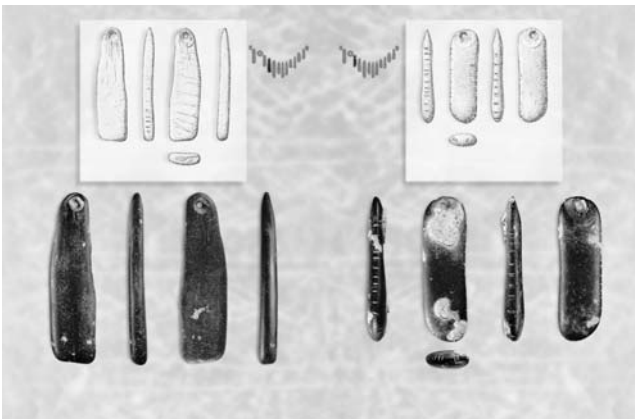
81. Troisième collier formé d'une seule pierre perforée aux courbes douces. Son unique décor se réduit à en plusieurs lignes parallèles



transversales, légèrement marquées dans la partie inférieure droite de l'une de ses faces.

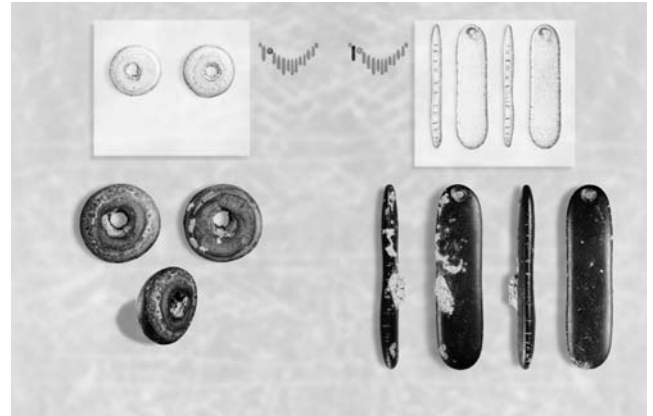
82. La silhouette de cette pièce nous rappelle les contours des Vénus paléolithiques en ronde-bosse découvertes en différents points du continent européen. La Vénus découverte à Barma Grande, Grimaldi, "Le losange", également à Grimaldi (Italie), la Vénus I de Willendorf (Autriche), la Vénus de Kostienki (Russie) ou de Lespugue (France), ou le contour du relief de la Vénus à la corne de Laussel (France) sont quelques-uns de ces spécimens.

83. A son extrémité la plus étroite, présente une perforation biconique finalisée par rotation, très régulière; dans un premier temps, on a pratiqué



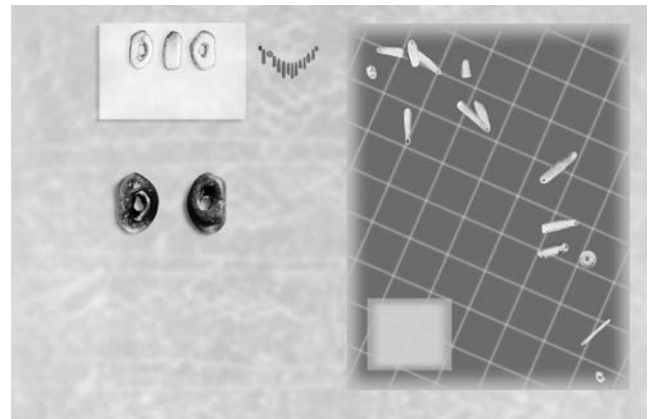
un travail d'évidage ou de préparation de la surface.

84. Le choix de ce mince galet noir et brillant, pour en faire une pendeloque, devait être en rapport avec sa silhouette, l'équilibre de ses dimensions et sa texture spéciale.

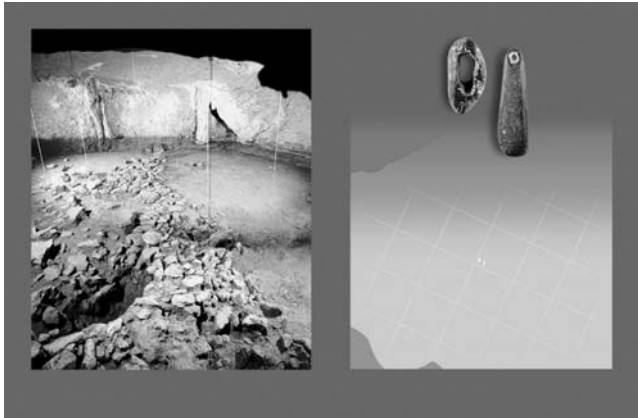


85. Comme si on les y avait déposées avec précaution, les quatorze pierres noires composant le collier de plus grande dimension que l'on ait mis au jour dans la grotte apparaissent, alignées.

86. Détail de la fouille de l'une des pendeloques
87. Au cours de la fouille, on a mis au jour deux des pendeloques de forme allongée, superposées au niveau de la zone de la perforation, uniquement séparées par un peu plus d'un centimètre d'argile.



88. La combinaison de formes, la couleur dominante noire et les décors des pièces de ce grand collier en font une œuvre unique en son genre. Le soin avec lequel il a été fabriqué nous permet d'apprécier la grande sensibilité de ces populations de Cro-Magnon du Magdalénien.



89. Proches entre eux, à pratiquement la même distance dans la plupart des cas, enveloppés dans la glaise jaune ou intercalés entre des pierres, les quatorze éléments de ce collier de la salle intérieure définissent, à mesure de l'avancement de la fouille, un tracé qui nous permet d'en visualiser tant la structuration que les dimensions.
90. Détail de trois des pendeloques du grand

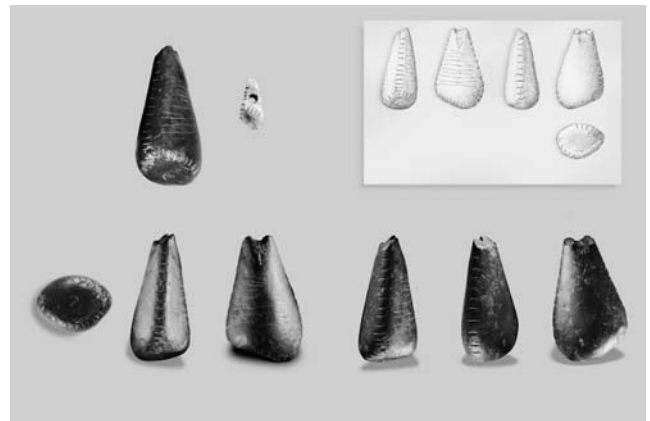


collier déposées sur l'argile de la salle intérieure. Il s'agit de l'une de ses extrémités.
91. Dans cinq cas, on a recouru à de petites pierres arrondies et perforées de manière naturelle pour les insérer sur les différents colliers de cette cavité. Au-cune ne présente de décor. Trois d'entre elles font partie de cet ensemble.
92. Les incisions pratiquées sur les côtés des pièces montrent des compositions très variables. Certaines, comme dans ce cas, sont d'une grande richesse. Nous en ignorons à ce jour la finalité.
93. Les marques transversales sont les plus abondantes au niveau du décor. Toutefois, on ne peut manquer d'être frappés de constater que sur cette pendeloque, outre le thème signalé, ait été représenté un losange aux fines incisions. Comportant parfois à l'intérieur un trait longitudinal, ce motif se retrouve également sur des sagaies du Magdalénien.

94. Une question que nous posent ces pendeloques est celle de l'auteur. Furent-elles l'œuvre d'un seul ou de plusieurs individus? Apparemment, si nous en analysons la facture et le style, toutes pourraient avoir été créées par une

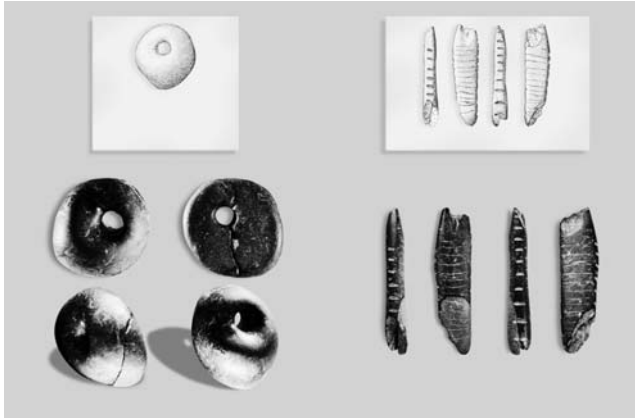


seule personne, formant, en dépit de leur

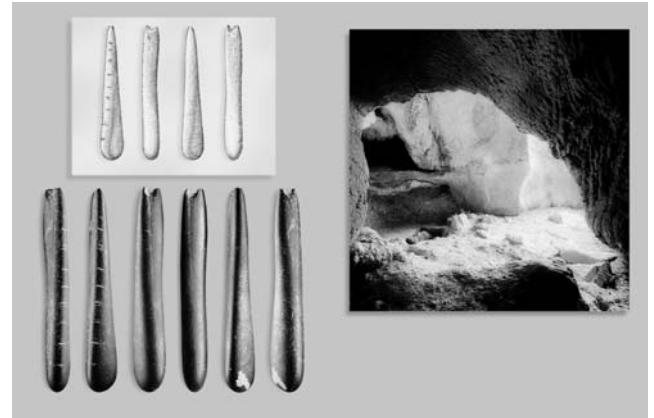


variabilité, une unité artistique et symbolique.
95. Dans certains cas, il n'est guère aisé de comptabiliser le nombre de traits que l'on a cherché à exécuter réellement. La proximité inciterait à penser qu'ils devaient être parfois le fruit de rectifications. Cependant, d'autres fois il semble que l'on ait seulement prétendu insinuer les lignes, qu'il n'y avait pas de volonté de les exécuter de manière plus explicite.

96. Cette pendeloque présente une série de stries de fabrication autour de la perforation, et des incisions transversales sur un côté ainsi que sur l'une des faces principales. A l'extrémité inférieure de la face opposée, on observe un intense piquetage causé par la pression exercée par un objet plus dur, la pendeloque devant être utilisée comme galet de retouche ou compresseur.

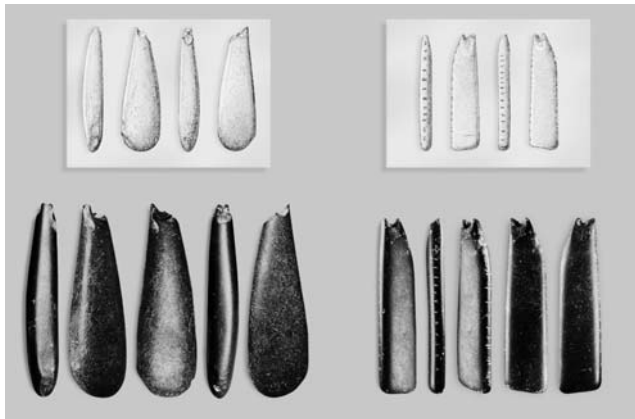


97. On apprécie clairement sur cette pendeloque les changements de rythmes et les traits groupés. Toute-fois, la distribution des lignes parallèles sur l'un des grands côtés est beaucoup plus régulière.



98. On ne recherche pas systématiquement sur tous les galets la totale symétrie de la forme; de fait, un de leurs côtés est parfois nettement plus bombé ou même plus sinueux que le côté opposé. Nous ignorons dans quelle mesure le choix de ces pierres répondait aux préoccupations de l'auteur.

99. Cette pendeloque est décorée sur toutes ses faces. Mais on en observe mieux sur l'une des faces principales le développement complexe. Des signes quadrangulaires cloisonnés ou bandes horizontales parallèles de différente largeur alternent en respectant un certain rythme. Les plus étroites ne sont pas décorées et s'intercalent par une ou deux entre les bandes décorées. Parmi ces dernières, celles des extrémités présentent des incisions en oblique très serrées, tandis que sur les autres est représenté un motif réticulé créé à partir de lignes obliques tracées dans les deux sens.



100. Diverses pendeloques présentent sur une ou deux de leurs grandes faces de fines lignes parallèles formant des bandes, généralement symétriques. Ces lignes occupent souvent la plus grande partie de la surface. Contrairement aux côtés plus étroits, l'incision pratiquée est très superficielle.

101. L'un des faits les plus saillants dans le processus de fabrication de certaines de ces pièces est l'amincissement par abrasion pratiqué dans le champ dans laquelle se situe la perforation. L'application de cette technique est fréquente dans le cas de l'industrie osseuse, mais exceptionnelle sur la pierre.



102. Cette limonite discoïde retient l'attention par la différente coloration dans les tons verdâtres et rou-geâtres, qui contrastent avec les couleurs plus uni-formes du reste des pendeloques du collier.

103. Pendeloque montrant des couches de concrétion.

L'eau de pluie pénètre dans le karst, dissolvant lentement la roche calcaire, donnant lieu à la formation de croûtes stalagmitiques qui se déve-

loppent sur les parois ou les sols. La première salle intérieure de Praileaitz I était recouverte par l'un de ces planchers qui scellaient de manière naturelle la totalité des vestiges paléolithiques. Certaines des pendeloques présentent par ailleurs de légères couches de concrétion qui sont la conséquence du lent égouttement au cours du temps.

104. Petit grain à perforation naturelle qui sert d'attache au collier de quatorze pièces à l'une de ses extrémités. La symétrie, que l'on distingue parfois dans les décors des pierres, se retrouve dans leur disposition sur le collier : deux limonites de forme et de dimensions très semblables, placées aux deux extrémités.

105. Emplacement des 14 pièces lithiques qui com-posent le collier mis au jour sur le côté est de la salle intérieure.

106. Vue intérieure partielle de la salle intérieure de la grotte.

107. Cinquième ensemble de la grotte formé par deux pendeloques en pierre, l'une offrant une perforation naturelle. Parfois, intercalés entre quelques-uns de ces éléments, on peut également

ICONOGRAPHIE

A G E fotostock: 29 / Jesús Alonso, tous les dessins à l'échelle 1 :1 des pendeloques aux pages: 27, 28, 29, 31, 32, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 58, 59, 63, 64, 65, 66, 67 et 68 / C D Gallery: 9, 18, 23, 24, 26, 34, 52 et 53 / Centre National de Préhistoire, Ministère de la Culture, Département d'Art Pariétal. Périgueux, France: 49 / Exposition "De Mono a Hombre", Fundación "la Caixa". Sculpture réalisée par Quagga Associats S.L.C. 42 / Diputación Foral de Gipuzkoa, à partir de la cartographie du Lurralde Informazioko Zerbitzuaren: 21, 51/ Gouvernement du Pays Basque, Kultura Saila, Euskal Kultur Ondarearen Zentroko Artxibo Grafikoa. J. Wesbuer: 43 / John Gould: 17 / Moravské Zemské Muzeum, Czech Republic, Zdenek Burian: 30 / Museo Nacional, Centro de Investigación de Altamira, Ministerio de Cultura de España: 44 / Javier Murillo: 27, 31 / Xabi Otero: (pages 1, 40, 61, 62 y 63), photos 1, 2, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 32, 33, 36, 41, 43, 50, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 83, 84, 85, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118 et 119. Dessins: 3, 5 et 57 (à partir de plan topographique de Giorgio Studer et Txomin Ugalde "Felix Ugarte Elkarte"), 19, 20, 21, 35, 37(à partir des dessins de J.M^a. Merino), 38, 39, 40, 62, 82, 83 (à partir des dessins de André Leroi-Gourhan). Inphografie: 19, 20, 21, 51, 76, 105 et 107 (à partir des dessins de Xabier Peñalver-Sonia San Jose), et pages 24, 25, 26, 55, 57, 60, 61 / Réunion des Musées Nationaux, France: Jean Schormans: 46, René-Gabriel Ojéda: 48, Loïc Hamon: 47, Jean-Gilles Berizzi: 45 / Sonia San Jose: page 41, et photos 85, 87, 89 / Maider Telletxea: 86 / Luis Teira: 112 / Zoopraha: 65 / Iñaki Zorrazkin: dessins 25, 28, et page 30.

trouver insérées des verroteries de taille inférieure, ainsi que des graines, voire des plumes de différentes couleurs.

108. Certains des galets ne paraissent pas avoir été choisis pour la régularité de leurs formes. Plusieurs exemplaires furent collectés en raison d'une perforation naturelle que l'on pouvait exploiter.

109. Les petits traits parallèles sont pratiquement généralisés sur beaucoup de pièces. Sur celle-ci, cependant, on est surpris par leur régularité, leur uniformité et leur netteté. Le côté opposé, en revanche, ne présente aucune sorte de décor.

La découverte d'une série de pendeloques brisées, dans la plupart des cas au niveau de la perforation, est un fait remarquable. Nous ne connaissons pas le moment et la forme sous laquelle se sont produites les cassures; cependant, au cours de la Préhistoire fréquents sont les objets brisés ou détruits localisés dans différents contextes d'habitats et de rites funéraires. Il a parfois été avancé la thèse selon laquelle ces bris feraient partie de pratiques rituelles. Dans le cas des pendeloques de Praileaitz I nous ignorons si la cassure et la concentration des découvertes sont le fruit du hasard ou sont dus à un autre motif.

110. Parois et plafond de la salle intérieure.

111. Cette pendeloque, dont la forme rappelle notablement celle d'une canine atrophiée de cervidé, quoi-que sa taille soit supérieure, est décorée sur toutes ses arêtes, ainsi que sur l'une ses faces latérales de traits transversaux disposés de manière régulière. Elle compte également un décor sur le périmètre du grand côté de base. Les canines atrophiées de cerf ont été très appréciées dans les différentes cultures depuis les débuts du Paléolithique supérieur, pratiquement jusqu'à ce jour. Même si toutes n'étaient pas transformées en pendeloques. Depuis le premier jour aussi, des imitations ont été réalisées en ivoire ou en pierres de couleurs plus ou moins vives (Gatzarria, El Pendo, etc). La plupart des exemplaires naturels ou imitations sont lisses, encore que certains sont décorés, en règle générale de traits courts. L'exemplaire de La Garma présente un décor très similaire à la pièce de Praileaitz I.

112. Canine de cerf perforée de la grotte de La Garma (Ribamontán al Monte, Cantabrie).

113. Parmi les pièces sélectionnées possédant une perforation naturelle, on remarque cette dernière en raison de ses dimensions. Discoïde, elle présente un notable bombement sur l'une de ses faces. Elle ne comporte pas de décor.

114. La totalité des plans de cette pendeloque porte des incisions très régulières. A l'inverse de ce qui se passe pour la plupart de celles qui présentent des décroissements sur leurs faces les plus larges, dans ce cas les lignes tracées sont plus profondes. Cette pièce fut découverte à l'intérieur de la grotte, pendant les fouilles. Elle était brisée en deux fragments, distants de 13 mètres l'un de l'autre.

115. On observe sur certains exemplaires que leurs extrémités sont très différentes entre elles. La partie correspondant à l'orifice présente habituellement un léger resserrement ou un amincissement, voire dans certain cas, un pointage parfois accentué aidant à perforer plus facilement. A l'inverse, l'extrémité opposée offre normalement un notable gonflement, lequel destiné à faciliter la suspension de la pierre.

116. Sur cette pendeloque allongée, de même que sur d'autres, on observe des points incisifs irréguliers au niveau de la perforation, provoqués par le travail réalisé sur la pièce à l'aide d'un objet pénétrant.

117. Simplicité de cette pendeloque à part, on est frappé par son aspect naturel: un galet étroit et allongé de forme hélicoïdale, paraissant tourner sur lui-même. Ce mouvement a été saisi par qui l'a récolté et même accentué par une série de traits transversaux, tracés à distance régulière au long de l'arête.

118. Nous abandonnons à regret la pénombre des salles de la grotte, pour sortir en pleine lumière.

QUI HABITA PRAILEAITZ I?

Aujourd'hui, quand nous entrons dans cette cavité et quand nous en parcourons les salles et galeries, comment ne pas imaginer une scène de ce moment particulier du Magdalénien inférieur, il y a environ 15.500 ans : un sol aménagé révélant à peine quelques instruments et vestiges faunistiques à proximité du foyer de l'entrée et divers groupements de pendeloques noires, distribuées dans le vestibule et dans la salle intérieure.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIAS, P.; ONTAÑÓN, R. 2004 “La materia del lenguaje prehistórico. El arte mueble paleolítico de Cantabria en su contexto”. 251 pág. Cantabria.
- ARANZADI, T. de; BARANDIARAN, J. M. 1948 “Exploración de la cueva de Urtiaga (en Itziar-Guipúzcoa)”. *Obras Completas XII*, 237-282. 1978. Bilbao.
- ARANZADI, T. de; BARANDIARAN, J. M. eta EGUREN, E. 1928 “Exploraciones prehistóricas en Guipúzcoa los años 1924-27. Cavernas de Ermitia (Sasiola), Arbil (Lastur) y Olatzazpi, dolmen de Basagain (Murumendi) y caverna de Irurixio (Vergara)”. *Obras Completas X*, 163-261. 1976. Bilbao.
- BALBÍN, R.; ALCOLEA, J. J. 1999 “Vie quotidienne et vie religieuse. Les sanctuaires dans l’art paléolithique”. *L’Anthropologie* 103, 23-49. Paris.
- BARANDIARAN, I. 1973 “Arte mueble del Paleolítico Cantábrico”. *Monografías arqueológicas XIV*. Zaragoza. 1994 Arte mueble del Paleolítico Cantábrico: una visión de síntesis en 1994. *Complutum* 5, 45-79. Madrid.
- BARANDIARAN, I. 1994 “Arte mueble del Paleolítico Cantábrico: una visión de síntesis en 1994”. *Complutum* 5, 45-79. Madrid.
- BARANDIARAN, J. M. 1917 “Prehistoria Vasca y apuntes bibliográficos”. *Obras Completas VII*, 73-101. 1975. Bilbao.
- BARANDIARAN, J. M.; ELÓSEGUI, J. 1955 “Exploración de la cueva de Urtiaga (en Itziar-Guipúzcoa)”. *Obras Completas XII*, 285-294. 1978. Bilbao.
- BARANDIARAN, J. M. *et alii* 1955 “Exploración de la cueva de Urtiaga (XIª y XIIª campañas)”. *Obras Completas XII*, 297-312. 1978. Bilbao.
- BOSINSKI, G.; Schiller, P. 1998 “Représentations féminines dans la grotte du Planchard (Vallon Pont d’Arc, Ardèche) et les figures féminines du type Gönnersdorf dans l’art pariétal”. *Bulletin de la Société Préhistorique de l’Ariège* LIII, 99-140. Tarascon-sur-Ariège.
- CORCHÓN, S. 1986 “El arte mueble paleolítico cantábrico: contexto y análisis interno”. *Monografía 16*, Centro de Investigaciones y Museo de Altamira. Ministerio de Cultura. Madrid.
- CORCHÓN, S. 1990 “La Cueva de Las Caldas (Priorido, Oviedo). Investigaciones científicas efectuadas entre 1980 y 1986”. *Excavaciones Arqueológicas en Asturias* 1983-86, 37-53. Oviedo.
- DELLUC, BR.; G. 1990 “Le décor des objets utilitaires du Paléolithique supérieur”. *L’art des objets au Paléolithique* 3 (1987), 39- 73. Foix-Le Mas d’Azil.
- D’ERRICO, Fr.; UCELLI, P. 1999 “L’art mobilier épigravettien de la grotte de Settecannelle (Viterbo Italia). Contexte archéologique, analyse technique et stylistique”. *L’Anthropologie* 103, 121-160. Paris.
- ESPARZA, X.; MUJICA, J.A. 1999 “Reflexiones en torno a la estratigrafía de Ermitia (Deva, Guipúzcoa)”. *Congreso Nacional de Arqueología XXIV* (Cartagena, 1997), 61-69. Cartagena.
- GONZÁLEZ SAINZ, C. 1989 “El Magdaleniense Superior-Final de la región cantábrica”. Editions Tantin. Universidad de Cantabria. Santander.
- HAHN, J. 1990 “Fonction et signification des statuettes du Paléolithique Supérieur européen”. *L’art des objets au Paléolithique* 3 (1987), 173-183. Foix-Le Mas d’Azil.
- LEROI-GOURHAN, A. 1971 “Préhistoire de l’art Occidental”. Ed. Art Lucien Mazenod . Paris.
- LEROI-GOURHAN, A. 1984 “Arte y grafismo en la Europa prehistórica”. Ed. Istmo. Madrid.
- LEROI-GOURHAN, A. 1984 “Símbolos, artes y creencias de la Prehistoria”. Ed. Istmo. Madrid.
- LUQUET, G.H. 1926 “L’art et la religion des hommes fossiles”. Ed. Masson. Paris.
- PALES, L. 1972 “Les ci-devant venus stéatopyges aurignaciennes”. Santander Symposium, *Actas del Symposium Internacional de Arte Prehistórico*, 217-261, Santander.
- PEÑALVER, X.; MUJICA, J. A. 2003 “Suelo de ocupación magdaleniense en la cueva de Praile Aitz I (Deba, Gipuzkoa): evidencias de arte mobiliario”. *Veleia* 20, 157-181. Vitoria-Gasteiz.
- PEÑALVER, X.; MUJICA, J. A. 2005 “Praile Aitz I (Deba, Gipuzkoa): evidencias arqueológicas y organización espacial en un suelo magdaleniense”. In: *IV Congreso de Arqueología Peninsular, Faro. Promontoria Monográfica* 02, 143-156. Faro.
- SÁENZ DE BURUAGA, A. 1989 “Colgantes y otras manifestaciones artísticas en los niveles del Paleolítico Superior Inicial de la Cueva de Gatzarria (Zuberoa, Euskal Herria)”. *Veleia* 6, 21-48. Vitoria-Gasteiz.
- SAINT-PÉRIER, L. G. 1930 “La grotte d’Isturitz. I: Le Magdalénien de la Salle Saint-Martin”. *Archives de l’Institut de Paléontologie Humaine* 7, Paris.
- SAINT-PÉRIER, L. G. 1936 “La grotte d’Isturitz. II: Le Magdalénien de la Grande Salle”. *Archives de*

l'Institut de Paléontologie Humaine 17, Paris.

- SAINT-PÉRIER, L. G. 1952: La grotte d'Isturitz. III: Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens. *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine* 25, Paris.
- TABORIN, Y. 1990 "Le décor des objets de parure". In: *L'art des objets au Paléolithique* 2 (1987). 19-39. Foix-Le Mas d'Azil.
- UTRILLA, P. 1990 "Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique sur la Côte Cantabrique". In: *L'art des objets au Paléolithique* (1987). 89-98. Foix-Le Mas d'Azil.
- UTRILLA, P. 1994 "Campamentos-base cazaderos y santuarios. Algunos ejemplos del paleolítico peninsular". *Homenaje a D. Joaquín González-Echegaray, Monografías* 17, 97-113. Centro de Investigaciones y Museo de Altamira. Ministerio de Cultura. Madrid.
- VALOCH, K. 1961 "Benützte und Gravierte Schiefergerolle im Madalénien Mährens". *Acta Musei Moraviae* XVI, 5-29. Brno.
- VALOCH, K. 2001 "Das Magdalénien in Mähren." *Jahrbuch des Römisch-Germischen Zentralmuseums Mainz* 48, 103-159. Mainz.
- ZUMALABE, Fr. 1994 "Cueva de Langatxo (Mutriku). IV campaña". *Arkeoikuska* 93, 168-172. Eusko Jaurlaritz. Vitoria-Gasteiz.
- ZUMALABE, Fr. 1997 "Cueva de Iruroin (Mutriku). III campaña". *Arkeoikuska* 96, 126-127. Eusko Jaurlaritz. Vitoria-Gasteiz.

REMERCIEMENTS

Tito Agirre, Jesus María Agirrezabala, Francisco Apeirribai, Pablo Arias, Larraitz Arretxea, Juanjo Elola, Mikelo Elorza, Asier Izagirre, Juan Carlos Mortalena, Jose Mari Pastor *Artzai*, Giorgio Studer, Txomin Ugalde, Lidia Zapata.

Equipe de fouilles: Mikel Agirre, Irune Arnaez, Benja Arregi, Juan Arruabarrena, Manu Ceberio, Txuma Costas, Mikel Eskudero, Henar Fernández, Juanjo Fuldain, Jaione Iriondo, María Izquierdo, Ramiro Madrazo, Asier Olazabal, Puri Ruiz de Angulo, Nerea Sarasola, Mikel Sasieta, Maider Telletxea, Eloisa Uribarri, Virginia Uribarri.